LES PRINCIPES DE LA VRAIE ET DE LA FAUSSE MYSTIQUE

Il ne fait pas de doute que l'homme est naturellement constitué en vue d'un commerce personnel avec Dieu. C'est ce commerce intérieur que l'on appelle mystique parce qu'il est caché. La vie intérieure, selon l'expression de saint François de Sales, est "un **devis**" ; nous commençons à deviser avec Dieu dès que nous lui adressons la moindre prière. Nous sommes doués d'un mysticisme naturel et plus généralement d'une religiosité naurelle que les théologiens ne contestent pas. Ils lui donnent même le nom de "vertu naturelle de religion" quand elle est exercée dans des conditions héroïques même par des païens.

Cette religiosité naturelle comporte des facultés mystiques, également naturelles par conséquent, et destinées à rendre facile la contemplation du vrai Dieu dès lors que l'homme en aura reçu la Révélation. On peut dire, sans exagération, que l'homme est naturellement fait pour **l'extase**. La station debout, qui est l'apanage de cet "animal religieux", ne serait-elle pas le début de la lévitation ! Ces facultés religieuses spontanées font ressembler l'homme, tout à tour, à une corolle de fleur, à un tabernacle et à un pressoir. Reprenons séparément ces trois comparaisons qui nous aideront à comprendre les mécanismes compliqués de la vrai comme de la fausse mystique.

L'âme religieuse, quelle que soit sa religion, se comporte comme une **corolle** qui s'épanouit en vue de se laisser pénétrer par les rayons du soleil, lesquels, tombant d'en haut, y opèrent la transformation des sucs végétaux. Dans cette comparaison le soleil représente Dieu qui pénètre et transforme l'âme de sa lumière et de sa chaleur. Mais si le soleil est caché et qu'un gros insecte survienne, trouvant la corolle épanouie, il y pondra un germe mortel.

Son mysticisme naturel fait aussi ressembler l'âme à un **tabernacle**. L'âme cherche à s'emparer de la Divinité et pour cela elle Lui ouvre la porte. Après quoi, ayant fait tout ce qui est en son pouvoir, elle devient passive et elle attend que Dieu entre. Et il se peut en effet que Dieu y descende. Mais les mauvais esprits peuvent aussi envahir le tabernacle ouvert et s'y installer en parasites.

L'âme humaine ressemble encore à un **pressoir**. Le pressoir est fait pour broyer du bon raisin et en tirer un vin roboratif. Toutefois si l'on déverse en lui des baies cueillies au hasard, il les broiera aussi facilement mais n'en tirera qu'un liquide âcre.

L'appareil mystique de l'homme est fait pour **s'ouvrir au monde divin**. Il exerce son activité propre en se disciplinant lui-même, en s'élevant vers le monde spirituel et en s'y épanouissant. Puis, ayant fait cela, il devient passif parce qu'il ne peut pas franchir l'abîme qui le sépare du Dieu vers lequel il tend. Voilà donc la corolle épanouie, le tabernacle ouvert et le pressoir béant.

Qui viendra jouer le rôle **d'occupant** ?

C'est suivant la qualité de l'occupant que la mystique deviendra bonne ou mauvaise, vraie ou fausse. L'appareil mystique est inchangé, c'est l'inspirateur qui varie. Et l'inspirateur peut être Dieu, l'homme lui-même, ou Lucifer.

Dans quelles conditions la mystique sera-t-elle **divine ou luciférienne** ?

C'est ce que nous allons nous efforcer de déterminer dans les paragraphes qui suivent.

Une conversation va s'établir entre deux interlocuteurs dont l'un sera, à coup sûr, l'homme. Observons donc d'abord le comportement de l'homme dans la conduite de ce "mystique devis".

1 - Il faut bien remarquer que l'âme humaine est créée spécialement pour un corps particulier. Car il n'y a lieu de créer une âme que lorsqu'il y a un corps à animer. L'Eglise a toujours enseigné la création spéciale de l'âme; en cela, comme en bien d'autres matières, elle n'a pas suivi Platon. Par conséquent, sont entachées d'une **erreur initiale** toutes les conceptions de la vie mystique fondées sur la **préexistence de l'âme**.

a) C'est le cas des doctrines platoniciennes selon lesquelles le créateur puise, pour animer un corps qui va naître, dans un immense réservoir d'âmes créées au commencement et une fois pour toutes. Cette doctrine n'a pas résisté à l'analyse des Pères. Il est faux que l'homme soit "un dieu tombé qui se souvient du ciel".

b) C'est le cas également des doctrines qui enseignent la transmigration des âmes ; selon ces philosophes, dont l'Orient n'a plus le monopole, notre âme ne serait pas propre à notre corps actuel ; elle serait la réincarnation d'un antique esprit errant, chargé de souvenirs antérieurs plus ou moins inconscients.

Dans ces deux types de doctrines, la conception de l'origine de l'âme est erronée ; et cette erreur ne va pas manquer d'avoir des conséquences sur le déroulement du commerce avec le monde des esprits ou avec le monde divin.

2 - Voyons maitenant l'incidence, sur les processus mystiques, des conceptions concernant la **nature** de l'âme (et non plus seulement son origine). C'est la doctrine constante de l'Eglise que l'âme humaine est constituée d'une seule et même substance spirituelle, assurant deux fonctions, l'une par rapport au corps (et pour la désigner dans cette fonction on l'appelle "*anima*"), l'autre par rapport à Dieu (et on l'appelle alors "*spiritus*"). Mais il est bien précisé par les Docteurs que cette dualité de fonctions ne constitue pas une dualité de substance. Aucune frontière précise ne délimite *l'anima* et le *spiritus*. Ils sont affectés ensemble par les mêmes émotions «*Magnificat* ***anima*** *ama Dominum et exultavit* ***spiritus*** *meus in deo salutari meo*».

Selon la saine doctrine, une personne humaine est comparable à un **cierge votif** : le corps est représenté par la mèche qui se consume et l'âme par la flamme qui illumine ; la flamme elle-même comporte une partie inférieure,

incorporée à la mèche à laquelle elle communique son incandescence, comme le "souffle de vie" communique la vie au corps physique, et une partie supérieure qui s'éfile vers le haut dans l'air, comme l'esprit qui finit par participer à la vie divine. Mais il n'y a qu'une seule et même flamme. La vraie mystique s'alimentera à cette doctrine de l'âme unique pour deux opérations.

Or toute une école néo-gnostique, soi-disant chrétienne, enseigne aujourd'hui la doctrine de la **tripartition** suivant laquelle l'homme serait composé de trois éléments : le *corpus,* le *spiritus* et l'*animus*. Le *corpus* fait évidemment partie du monde physique. Le *spiritus* (ou *pneuma*) appartient au monde spirituel. Quant à l'*animus* (ou *psyché*) il ferait partie d'un prétendu "monde intermédiaire" et assurerait la liaison entre le *corpus* et le *spiritus*. Voilà donc **l'âme humaine scindée en deux éléments qui n'appartiennent pas au même monde.**

Qu'est-ce donc que ce monde intermédiaire dont *l'animus* ferait partie ?
Il serait le lieu des génies neutres, ni bons ni mauvais, mais inférieurs par nature, et formant, autour de la matière inerte, une sorte d'auréole semi-spirituelle. Il est bien évident que ces conceptions néo-gnostiques ont une influence sur la conduite de la vie intérieure. En effet *l'animus*, tel qu'il est ici défini, est assimilé à un génie neutre de l'hypothétique monde intermédiaire. Il est bien évident qu'une telle assimilation va **faciliter l'intrusion des démons dans la vie mystique**.

3 - Nous en sommes à énumérer les grandes réalités surnaturelles qui conditionnent le comportement de l'interlocuteur humain dans le dialogue mystique avec Dieu, et à examiner les perturbations que les erreurs de doctrine apportent dans ce dialogue. Or il est un **fait essentiel** qui va peser fortement sur le comportement de l'homme jusque dans sa vie intérieure, c'est **la création ex nihilo**. L'Eglise a toujours enseigné que Dieu a fait apparaître l'univers là où il n'y avait rien. C'est **une des plus importantes vérités de la foi. La création ex nihilo est un des éléments du Mystère de l'Incarnation puisque Dieu a créé le monde en vue de l'Incarnation. Il existe donc, entre le Créateur et la créature, un abîme qui est infranchissable pour l'homme mais qui ne l'est pas pour Dieu. En conséquence, dans la vraie mystique, le contact réel de l'âme avec Dieu ne dépend pas de l'âme mais de Dieu. L'âme est active par elle-même tant qu'il s'agit de se préparer et d'exercer sa vigilance, mais pour ce qui est de provoquer la visite de Dieu, elle est réduite à l'attente et à la passivité.**

Les religions qui n'admettent pas la création ex nihilo font vivre leurs contemplatifs dans des **conditions** éminemment **artificielles**. Quand on reste à l'écart de cette vérité révélée, on est rejeté vers **l'hypothèse émanatiste**. Pour les émanatistes, l'univers, et donc les âmes humaines qui en font partie, provient d'un écoulement extérieur et progressif de la substance divine. Il n'y a pas alors de solution de **continuité** entre Dieu et l'univers. Il n'y a que des **degrés** dans le processus émanatoire qui se réalise par une série de **dégradations**. Mais ces dégradations ne font pas disparaître l'essence divine originelle. C'est ainsi que, dans les doctrines émanatistes, l'homme possède, au fond de lui, noyé au milieu des scories corporelles, le fameux "Soi" intérieur qui est de nature proprement divine.
La vie du mystique émanatiste va donc consister à **dégager le soi divin** de la gangue matérielle pour le faire réapparaître. Car "nous sommes des dieux", par nature, comme le disait si bien le serpent. Il s'agit donc d'une **vie mystique essentiellement active** puisqu'il n'existe pas d'abîme infranchissable entre l'âme et la divinité; il importe seulement de **remonter une série de dégradations** qui restent dans l'ordre de la nature. Bien qu'active, cette mystique est **vaine et artificielle** et elle n'aboutit pas à Dieu puisqu'elle est fondée sur un processus émanatiste qui n'est pas réel.

4 - La conversation mystique entre l'homme et Dieu est encore conditionnée par une autre **grande réalité**, c'est **la résurrection de la chair**. Si notre corps doit renaître dans l'état de gloire, c'est donc que notre personne doit être reconstituée. Et si elle est reconstituée, c'est pour subsister dans l'éternel présent. La dualité entre les deux interlocuteurs, l'un divin, l'autre humain, subsistera. La participation à la vie divine est souvent appelée "**fusion**" parce que la vie divine, par sa suréminence, transforme et transfigure la vie humaine. Mais cette participation n'est pas une "confusion". La personnalité humaine n'est ni dissoute, ni anéantie. **Au ciel, il y a fusion sans confusion**.
Le chrétien continuera au ciel le "devis" qu'il aura commencé sur la terre. Il poursuivra le même dialogue avec la Trinité divine au sein de laquelle il puisera sans l'épuiser.

Les religions orientales, qui se répandent parmi nous, ne connaissent **ni la Gloire, ni le Royaume** (la "Bonne nouvelle du Royaume" annoncée aux Gentils). Pour elles il n'y a que l'éternel recommencement, c'est-à-dire la roue des choses. Pour acquérir le repos, il faut sortir de cette rotation sans fin. Et pour en sortir il faut s'identifier avec le principe immobile. Mais s'identifier avec le principe revient à abandonner son individualité : la personnalité humaine, prend fin comme la goutte d'eau prend fin quand elle s'immerge dans l'océan. Tel est le **Nirvana**. C'est tout ce que Lucifer a trouvé pour consoler ces pauvres âmes.
Dans ces religions, la vie mystique consiste donc à acquérir le **goût de l'anéantissement**. On y parvient, dit-on, en cultivant la "**communion cosmique**". Et il faut reconnaître que, dans ce domaine, ces religions ont dépensé des trésors de psychologie.

Après avoir considéré ce qui, dans la conversation mystique, concerne l'interlocuteur humain, essayons maintenant d'examiner, dans la mesure où cela sera à notre portée, ce qui concerne **l'interlocuteur divin**. Le Dieu avec lequel l'âme s'entretient lui est à la fois extérieur et intérieur.

1 - Il est d'abord un **Dieu transcendant**. Il a établi, nous l'avons rappelé, un abîme entre Lui et la créature. C'est un Dieu qui "habite une **lumière inaccessible** et que nul homme n'a vue ni ne peut voir" (I Tim VI, 16). Dans cette lumière inaccessible, Il est Lui-même une **fournaise incandescente**. Et cette incandescence est, pour l'homme de la terre, radicalement meurtrière : "Tu ne pourras pas voir Ma face, dit-Il à Moise, car nul ne peut voir Dieu et vivre". (Exode XXXII, 20). Le simple spectacle de Dieu face à face donnerait la mort à tout homme terrestre.

Aussi Dieu va-t-Il **Se cacher** derrière un nuage pour masquer Son éclat : "Je viendrai vers toi dans l'obscurité d'un nuage". (Exode XIX, 9). Le septième jour, Dieu appela Moïse du milieu de l'obscurité. Et Moïse s'approcha de l'obscurité dans laquelle était Dieu (Exode XX, 21). Non pas qu'il y ait en Dieu la moindre ténèbre, mais parce qu'Il place devant Lui un écran obscur pour que son éclat ne soit pas mortel. Tel est l'interlocuteur divin de la conversation mystique.

2 - Néanmoins le Dieu de la vraie Religion est **un Dieu qui S'approche** : "*Deus appropinquans ego*". Il est **condescendant**. Aussi la théologie mystique est-elle remplie des marques de la **délicatesse infinie** du Dieu qui S'approche. Il vient **habiter en nous**. Il **remplit les cœurs de Ses fidèles** : "*Reple cordis intima tuorum fidelium*". Il est le **doux hôte de l'âme** : "*Dulcis hospes animæ*". (Séquence de Pentecôte). S'il trouve le tabernacle mystique **paré comme il convient,** Dieu y entrera. Le royaume de Dieu au-dedans de nous. Toute la clarté de la vie intérieure est **résumée** dans cette formule évangélique :

> "Si quelqu'un M'aime, il gardera Ma parole et Mon Père l'aimera et Nous viendrons à lui et Nous ferons en lui Notre demeure". (Jean XIV, 23).

Il y a trois livres dans lesquels nous pouvons apprendre à connaître Dieu : l'Ecriture, l'Univers et nous-mêmes. Le livre intérieur est celui qui n'est jamais fermé pour personne. Non pas que notre intérieur soit divin par nature, mais parce qu'il sert de demeure à l'hôte trinitaire. Tel est le Dieu, à la fois transcendant et immanent, qui est l'interlocuteur de l'âme mystique.

Quelles vont être les **modalités du dialogue mystique** entre des partenaires si inégaux ?

Ce sera **un débat de plus en plus animé qui aboutira à la prise de possession de l'âme par Dieu**. Les maîtres de la vie spirituelle sont d'accord pour enseigner que ce processus présente **trois phases principales** : la vie purgative, la vie illuminative et la vie unitive.

La vie purgative commence à partir de l'âge de raison. Comme son nom l'indique, c'est une période de **purification**. Il s'agit, pour l'homme, de nettoyer son tabernacle intérieur afin de **le rendre attirant pour Dieu**. Or, on attire l'infiniment grand **par la petitesse**. C'est donc une **phase d'anéantissement**. Les Grecs lui donnent le nom de Katarsis. Elle est nécessaire dans toutes les religions et dans toutes les mystiques, même dans les religions et les mystiques lucifériennes. Car les facultés contemplatives naturelles ne pourront, par la suite, s'épanouir que moyennant cette condition préalable. Le mécanisme mystique de l'homme est ainsi qu'il lui faut une phase préparatoire d'**ascèse**.

Dans la religion du vrai Dieu, cette phase de vie purgative, est universellement expérimentée dans les ordres contemplatifs. Elle a fait l'objet d'observations psychologiques très fouillées. Le "Docteur mystique" qui fait autorité en la matière est incontestablement **saint Jean de la Croix**, en particulier dans son traité de *La Nuit obscure*. Il montre que l'âme, abandonnée à elle-même, est cependant surveillée par Dieu qui l'éduque par des **humiliations**, des **sécheresses**, et des **aridités** destinées à lui faire sentir la profonde réalité de son **néant originel**. Tout cela en vue de susciter en elle le désir d'**être rattachée à l'essence divine hors de laquelle rien n'existe.**

La même nécessité de purification se fait sentir dans les fausses mystiques pour ne pas enrayer le mécanisme contemplatif. L'apprenti maçon avant de subir l'initiation, doit "déposer ses métaux", c'est-à-dire se débarrasser de ses scories. Toute une partie de **l'alchimie spirituelle** est consacrée à la Katarsis. Les macérations orientales ont un rôle analogue. Si cette phase de purification était escamotée, ce serait l'arrêt de toute mystique. La corolle se flétrirait.

La vie illuminative. A la vie purgative, si elle est menée avec persévérance, doit normalement succéder la vie illwninative. Mais cette nouvelle phase ne débute pas d'une manière brutale. Elle commence par des épisodes éphémères au cours de la vie purgative dont ils annoncent la fin. C'est au cours de cette phase illuminative que va se produire la **bifurcation entre la vraie et la fausse mystique**. C'est le moment où l'âme va **sceller son appartenance**. Car la nature de la lumière dont l'âme va être **éclairée** dépend de l'esprit auquel elle adhère de par sa formation doctrinale. Des auteurs aussi opposés que saint Jean de la Croix et René Guénon sont absolument d'accord sur **l'importance déterminante de la formation doctrinale préalable**. Pour saint Jean de la Croix il ne saurait y avoir de contact authentique de l'âme avec le vrai Dieu en dehors de la **foi au vrai Dieu**. **Pas de vraie mystique sans la VRAIE foi**. On comprend très bien pourquoi : Dieu est attiré dans une âme à proportion de ce qu'Il trouve la foi par laquelle Il y **règne** déjà virtuellement. C'est la foi qui oriente la corolle vers les rayons du véritable soleil.

Si cette phase est nommée "illuminative" par les grands docteurs c'est qu'elle va se traduire par des **illuminations**. L'entrée de la Trinité dans l'âme, non plus surnaturellement et virtuellement, mais d'une manière expérimentale, produira avant tout des **jubilations intérieures intenses avec sentiment de présence**. Ces manifestations sont extrêmement variables d'une personne à l'autre, mais elles ont toutes deux traits communs quel que soit le sujet:

a) Elles consistent en une **lumière spirituelle**, le plus souvent mentale, quelquefois sensible.

b) Elles sont d'ordre **pneumatique**, c'est-à-dire qu'elles se situent, quand elles sont sensibles, au-dessus du diaphragme et plus spécialement dans les régions cordiales et cérébrales.

La vie illuminative de ceux qui n'ont pas la foi va prendre une direction tout à fait différente et partout elle va se manifester par des phénomènes psychologiques analogues. Après la phase purificatrice de la Katarsis qui l'a allégée, la corolle mystique s'est épanouie vers le monde spirituel, comme son mécanisme naturel l'y pousse irrésistiblement. Mais le bagage rationnel qu'elle porte en elle ne l'oriente pas vers le vrai Dieu. Et Dieu, n'y trouvant pas Sa marque, n'y pénètre pas. La corolle reste **dans l'attente.**

Qui va étancher sa soif de lumière ?
Deux types d'esprits vont jouer ce rôle :
a) le **propre métapsychisme** de l'âme, elle-même.
b) les **démons** qui attendent le moment propice. Reprenons séparément ces deux cas.

1 - Le métapsychisme des sujets. Nous **incluons** sa foi religieuse ou plutôt **son anti-foi**. La méditation intensive de l'âme avide de lumière est capable de déclencher le processus illuminatif : "Aux dires de certains philosophes (antiques), cette ascension de l'esprit au-dessus et même en dehors de l'âme aboutissait à une fugitive et quelquefois fulgurante intuition de la sagesse infinie". (DTC. Vacant et Mangenot, article "*Mystique*"). Pour sa part, saint François de Sales écrit dans le même sens : "Les philosophes (antiques) eux-mêmes ont reconnu certaines espèces **d'extases naturelles**, faites par la véhémente application de l'esprit à la considération des choses relevées (élevées)".

C'est à ce phénomène de psychologie naturelle que les Pères de l'Eglise, suivant en cela les philosophes de l'Antiquité, ont donné le nom de *Momentunr Intelligentiæ*, c'est-à-dire **instant de compréhension**. De nos jours on l'appelle couramment **l'illumination**. Certains auteurs, plus rarement, lui donnent le nom "d'extase dialectique" ou "d'intuition préternaturelle". Cet épisode paroxistique de la médiation philosophique et religieuse s'accompagne parfois d'une défaillance corporelle et d'un éblouissement ce qui justifie son nom d'illumination.

2 - Les **démons** attendent **le moment propice** pour **pénétrer** dans cette âme sans Dieu et **s'y faire passer pour Dieu**. Mais ils ne vont pas tous tenir la même conduite car nous savons que les anges déchus sont très différents quant à leurs pouvoirs. Les uns, les plus élevés dans la hiérarchie, agiront sur **l'imagination**, toujours si vulnérable, et ils seront pour cela "déguisés en anges de lumières".

Ils pouront même exciter l'intelligence par des intuitions dite "métaphysiques". En psychologues expérimentés, ils déclencheront le **spasme d'illumination** auquel l'âme du patient est préparée. D'autres démons, inférieurs et plus grossiers, s'empareront de **l'Hypochondre** (parties latérales de l'abdomen situées juste au-dessous des fausses côtes) et mettront en route un mysticisme du type yoga, par lequel ils feront monter, jusque dans les régions cérébrales, le puissant facteur d'excitation psychique qu'est la kundalini lombaire.

Ainsi le parallélisme des deux mystiques se poursuit. La fausse mystique possède, comme la vraie, sa vie illuminative. Mais l'illumination à laquelle elle aboutit est, en réalité, un **enténèbrement**. Cependant l'âme qui en est victime n'en conviendra jamais. Son **intelligence** est **obscurcie** et elle **prend les ténèbres pour la lumière**.

La vie unitive fait normalement suite à la vie illuminative. Le sentiment de la **présence divine** devient de plus en plus permanent et perceptible. L'âme acquiert une **intimité constante avec Dieu**. Voici comment saint Jean de la Croix définit la vie unitive : "C'est une **très haute et très savoureuse connaissance de Dieu et de Ses perfections** ; elle éclaire l'entendement par suite du contact de ces perfections avec la substance de l'âme... Cette **très subtile et délicate connaissance** entre dans le plus intime de la substance de l'âme, accompagnée d'une **saveur** et d'une **délectation** auxquelles rien ne peut être comparé". (*Cantique spirituel*).

C'est la phase où l'âme, allégée et déjà virtuellement détachée de son corps, devenue passive entre les mains de Dieu, va être prise par **l'extase**. Elle va expérimenter alors **les prémices de la vision béatifique** ; mais les prémices seulement car son état, encore terrestre, ne lui permettrait pas de supporter la proximité de l'incandescence divine. Néanmoins la sève divine va commencer à circuler dans le sarment y produisant une impression indescriptible. Tous les mystiques sont d'accord pour dire que cette expérience ne peut pas être décrite avec les mots du langage humain.

Revenu à lui, l'extatique dira qu'il a eu l'impression d'avoir été **divinisé**, parce que la vie divine est infiniment plus intense que la vie humaine ; elle envahit l'âme si généreusement qu'elle la submerge et semble la faire disparaître. Mais cette divinisation n'est qu'apparente puisque l'extatique revient à lui.

Que s'est-il passé ?

Dieu a occupé le tabernacle mystique et il y a soudain dévoilé une **incandescence** si prodigieuse qu'elle est communiquée à la paroi même du tabernacle lequel est devenu incandescent, d'où cette sensation de divinisation.

Mais la personnalité de l'interlocuteur humain est restée la même ; s'il y a eu fusion de l'âme dans la chaleur divine, il n'y a pas eu confusion des deux substances.

Quand de telles transformations éphémères de l'âme se reproduisent et que la vie d'union avec Dieu devient habituelle, l'âme subit ce que l'on appelle **l'union transformante**. Ecoutons saint Jean de la Croix nous en parler : "L'âme acquiert un sens divin tellement différent de toute conception naturelle, qu'elle se figure marcher hors de soi. D'autres fois elle se demande si ce qui se passe en elle, n'est pas le fruit d'un enchantement ou d'une torpeur de l'esprit, car ce qu'elle voit et ce qu'elle entend **l'émerveille**. Tout lui paraît nouveau et inconnu bien que ces choses soient les mêmes que celles dont elle s'occupait autrefois". (*La Nuit obscure*).

La fausse mystique comporte-t-elle aussi sa "vie unitive" ?
Assurément, le parallélisme des deux mystiques, la vraie et la fausse, se poursuit jusqu'à la vie unitive inclusivement.

Mais alors avec quelle entité l'âme est-elle unie ?
Elle est unie avec les entités vers lesquelles sa foi, au plutôt son anti-foi, l'a orientée, à savoir :
a) les **entités de son propre psychisme inconscient**,
b) les **démons** qui ont occupé le vide mystique que Dieu n'a pas comblé.

La vie unitive des faux mystiques va donc s'alimenter à deux sources d'inspiration, l'une humaine et l'autre diabolique. Il est très important de se souvenir que la fausse mystique n'est **jamais entièrement diabolique**. Elle résulte d'une **symbiose** dont les proportions peuvent être extrêmement variables : tantôt c'est le mauvais ange qui domine, tantôt c'est la composante imagination humaine.

Quand c'est le mauvais ange qui est prépondérant, on peut s'attendre à des impressions du même ordre que les manifestations divines, et il sera difficile de les en distinguer. Ce seront des visions où prédomineront **l'euphorie** et **l'élucidation** des mystères célestes. Le type parfait de ce faux mysticisme est celui de Svedenborg. **De nos jours, il est infiniment plus répandu qu'on ne le soupçonnerait.**

Quand la composante imaginative humaine est la plus forte, l'âme trouve dans son inconscient (psychique ou cérébral) de quoi alimenter sa soif de connaissance. Mais alors nous n'avons plus affaire à une extase à proprement parler, puisque l'âme n'est plus tendue vers un objet extérieur, ni saisie par lui. C'est **en se retournant sur elle-même** qu'elle trouve les baies à fournir à son "pressoir mystique". Mircea Eliade, qui n'est certes pas suspect d'hostilité à l'égard de la mystique naturaliste et païenne, mais qui en est un observateur pénétrant, a donné à ce retournement de l'âme vers son propre tréfond, le nom d'**enstase**, pour la distinguer de l'extase et même l'y opposer. L'enstase n'est pas autre chose que le "*momentum intelligentiæ*" des philosophes antiques. Elle n'est **jamais exempte d'une collaboration démoniaque**. Elle est une **transe de l'esprit** qui, faute de trouver une nourriture divine, recherche en lui-même un **succédané**.

Nous avons dû, pour rester tant bien que mal dans nos limites de place, simplifier beaucoup cette question complexe de la vraie et de la fausse mystique. Il resterait encore bien des aspects importants à exposer.